Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 19 (1924)
Heft: 7

Artikel: "La Madeleine"
Autor: M.M.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-172143

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

HEIMATSCHUTZ

ZEITSCHRIFT DER «SCHWEIZ. VEREINIGUNG FÜR HEIMATSCHUTZ»
BULLETIN DE LA «LIGUE POUR LA CONSERVATION DE LA SUISSE PITTORESQUE»

HEFT Nr. 7
Okt./Nov. 1924

Nachdruck der Artikel und Mitteilungen *bei deutlicher Quellenangabe* erwünscht. — La reproduction des articles et communiqués *avec indication de la provenance* est désirée.

JAHRGANG XIX

Fig. 1. Place et temple de la Madeleine à Genève, en 1823. La façade d'alors ressemble à peu de chose près à celle d'aujourd'hui. D'après une estampe obligeamment prêtée par Mr. Muriset, Molard, Genève. — Abb. 1. Die «Madeleine» zu Genf und der Kirchplatz im Jahre 1823. Die damalige Fassade ist der heutigen ähnlich. (Nach einem alten Stich, geliehen von Herrn Muriset zu Genf)

«*La Madeleine*».

Tel est le nom du vieil édifice, situé entre la cathédrale de Saint-Pierre et les Rues Basses. Il vient de subir une heureuse rénovation.

Le Consistoire, pouvoir législatif de l'Eglise nationale de Genève depuis la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1907, chargea en 1914 M. Camille Martin, architecte, de lui présenter un plan de restauration de l'église et après l'avoir adopté, lui confia la direction des travaux.

Nous empruntons à l'excellent rapport de M. Martin les renseignements suivants:

C'est en 1110 que l'édifice est mentionné pour la première fois. Il comprenait déjà alors une chapelle avec abside. En cette année, Guy, évêque de Genève donna au monastère de St. Oyen de Joux (St. Claude) l'église

Fig. 2. L'Eglise de la Madeleine en 1886. Le motif central date de 1846. Les grilles déparent la base de l'édifice. Photo Julien, Genève. - Abb. 2. Die Madeleine-Kirche um 1886. Das Mittel-Motiv datiert von 1846. Die Gitter verunstalten den untern Teil des Gebäudes

de Sainte Marie Madeleine. D'après le chroniqueur Roset, l'église fut complètement détruite par un incendie en 1334. Près d'un siècle plus tard, le 1er avril 1430, l'église à peine reconstruite fut de nouveau la proie des flammes. Durant les années 1444 et 45, Jacques de Rolle fit relever les voûtes de la nef, dont les armoiries existent encore dans les branches d'ogive de l'abside. (Voir page 110.) Plus tard, en 1455, la famille Destri construisit à l'angle S. O. de l'église sous le vocable de St. Michel, la chapelle dite de la Mule, disparue de nos jours. Le 22 juillet 1535, Guillaume Farel y prêcha pour la première fois et dès le 10 août de cette même année, le temple servit au culte réformé. Jusqu'en 1731, la Madeleine ne subit que peu de réparations; à ce moment-là, des travaux importants donnèrent à l'église la physionomie qu'elle a gardée jusqu'au milieu du XIXe siècle. En 1846 des changements notables modifièrent complètement l'aspect du temple. Le motif central avec fronton et horloge a été ajouté ainsi que

Fig. 3. L'intérieur de l'Eglise de la Madeleine avant la restauration de 1914-1924. Les hautes tiges des lustres détonnent dans ce cadre austère. — Abb. 3. Das Innere der Madeleine-Kirche vor der Restaurierung von 1914—24. Die hohen Leuchterschäfte fallen aus dem strengen Gesamtbild heraus.

le cordon horizontal à gauche et à droite du portail. Les contreforts sont recouverts de dalle en roche. Plusieurs fenêtres sont transformées. A l'intérieur de l'église, les deux galeries de la nef sont remplacées par une seule au niveau de celle du chœur. En 1876, la chapelle de la Mule fut remplacée par un petit corps de bâtiments renfermant l'escalier qui conduisait à la galerie ; cette excroissance disgracieuse a été conçue dans un but pratique. La restauration actuelle l'a maintenue à regret par raison d'économie.

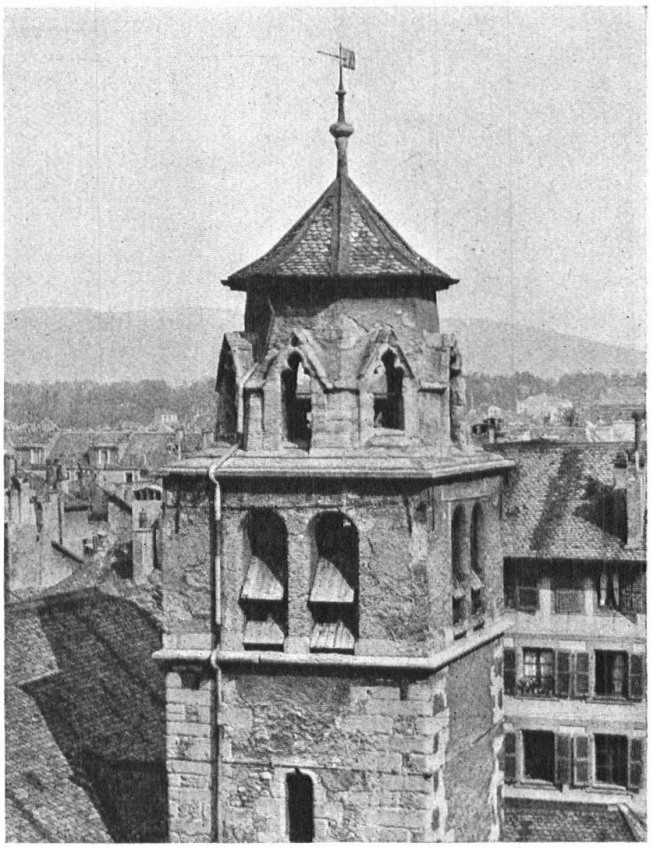


Fig. 4. Clocher de l'Eglise de la Madeleine avant la restauration. Remarquez le chéneau partant du sommet, qui brise l'unité de la façade.
Abb. 4. Glockenturm der Madeleine-Kirche vor der Restaurierung. Zu beachten die Dachrinne, die längs der Fassade läuft und ihre Einheitlichkeit stört.

M. Camille Martin, dans son rapport de restauration, présenté en mars 1915, expose ainsi le plan des travaux à exécuter «Nous avons cherché, dit-il, à tirer le meilleur parti possible de l'ensemble architectural qui est parvenu jusqu'à nous, sans nous préoccuper d'une façon exagérée des questions de date et de style. Notre principal but a été de rendre à l'édifice un peu de l'harmonie et de l'unité qui lui manque, tout en respectant le parti dominant de la composition. Notre principal souci à été d'adapter le cadre qui nous a été donné, à sa destination actuelle, celle d'un temple protestant moderne.»

Avant sa restauration actuelle dans l'intérieur de l'église, les lignes principales de l'architecture étaient coupées par les galeries, les fenêtres étaient mal distribuées, les murs, les piliers et les voûtes étaient recouverts d'un badigeon grisâtre. A l'heure actuelle, les parties en pierre de taille ont été nettoyées de façon à faire ressortir le grain et le ton de la pierre. Les voûtes ont été piquées, crépies et plâtrées. Les baies de 1846 de la façade sud ont été supprimées; la lumière se fait jour par les fenêtres du chœur et des chapelles, démasquées par la suppression de la galerie et fait ressortir les arcades des chapelles.

Des places ont été gagnées par le déplacement de l'orgue.

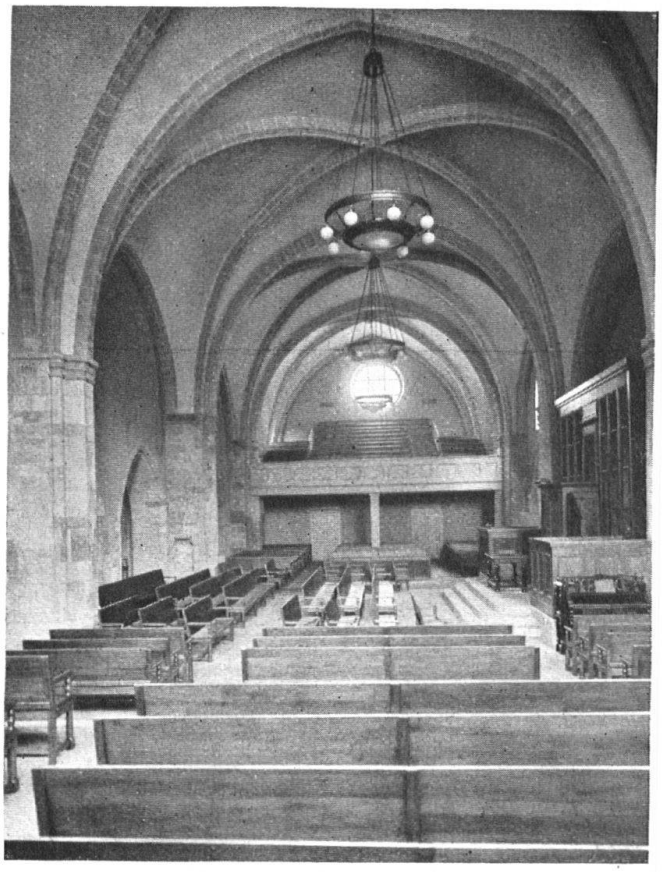


Fig. 5. L'intérieur de l'église de la Madeleine après la restauration de 1914 — 24. Dégagées de la galerie, les arcades des voûtes sont à plein jour. Les lustres d'autrefois, peu gracieux, ont été avantageusement remplacés par ceux de la maison Wanner frères, Genève. Le buffet de l'orgue n'est pas terminé. Photo Molly, Genève. Les photos 5, 6 et 7 nous ont été prêtées par «La Patrie Suisse». — Abb. 5. Das Innere der Madeleine-Kirche nach der Restaurierung von 1914 — 24. Befreit von der Empore, zeigen sich die Gewölbepfeiler in ihrer ganzen Entwicklung, gute Leuchter der Firma Gebrüder Wanner in Genf. Das neue Orgelgehäuse ist noch nicht ausgebaut.

La charmante chapelle au sud du chœur a été débarrassée d'un escalier encombrant, donnant accès à la rue Toutes Ames, il n'avait plus sa raison d'être, la porte ayant été emmurée. Les nervures de cette chapelle, coupées autrefois par la pose de la galerie, ont été complétées. Trois grands lustres exécutés par la maison Wanner de Genève sont suspendus aux clés de voûtes de la nef, des appliques et des plafonniers complètent harmonieusement l'éclairage de l'église. Le système de chauffage est assuré par des bouches à air chaud, ingénieusement dissimulées dans les appuis des fenêtres. Les bancs en chêne sont passés à un induit vert vieux bronze, qui s'accorde avec la couleur de la molasse.

A l'extérieur la charpente du toit n'a pas été modifiée. La hauteur de l'église a été maintenue pour rester en rapport avec les nouvelles constructions avoisinnantes, qui sont très hautes. Les grilles entre les contreforts ont été presque toutes supprimées. Leur effet était fâcheux en enlevant à la base de l'édifice toute sa force. Elles ont été remplacées par des trottoirs fortement inclinés, qui évitent les dépôts d'ordure.

La façade occidentale est celle qui a subi le plus de modifications. Les adjonctions de 1846 avaient été faites avec des matériaux de mauvaise qualité. Les refaire telles quelles, en employant des matériaux plus résistants aurait été trop coûteux; M. Camille Martin a préféré supprimer le fronton et l'encadrement de la rose, ainsi que les cordons horizontaux. Il n'a laissé subsister que le portail et les deux contreforts. La rose actuelle aura un jour des vitraux.

La partie supérieure des murs de la façade a reçu un revêtement en pierres de taille, qui rend l'ensemble plus homogène. Le toit a été rétabli à la place du fronton et l'horloge a été déplacée et mise sur le côté sud de la tour.

Ainsi cette façade avec ses lignes simples et tranquilles a retrouvé à peu de choses près, l'aspect qu'elle avait avant 1846.

On prévoit la création d'une terrasse, derrière l'abside ainsi que l'érection d'une fontaine. Les fenêtres de l'abside ont été ramenées à leurs dimensions primitives, qui avaient été considérablement élargies. Les dalles en roche sur les contreforts de l'abside ont été remplacées par un petit toit en tuiles.

Le clocher n'a pas subi de modifications essentielles. La flèche n'a pas été complétée

Fig. 6. L'Eglise de la Madeleine telle qu'elle se présente aujourd'hui. Admirez la belle sobriété de la façade. Photo Molly, Genève. — Abb. 6. Das heutige Bild der Madeleine-Kirche. Die stille Einfachheit der Fassade verdient besondere Beachtung. (Vergl. Abb. 2!)

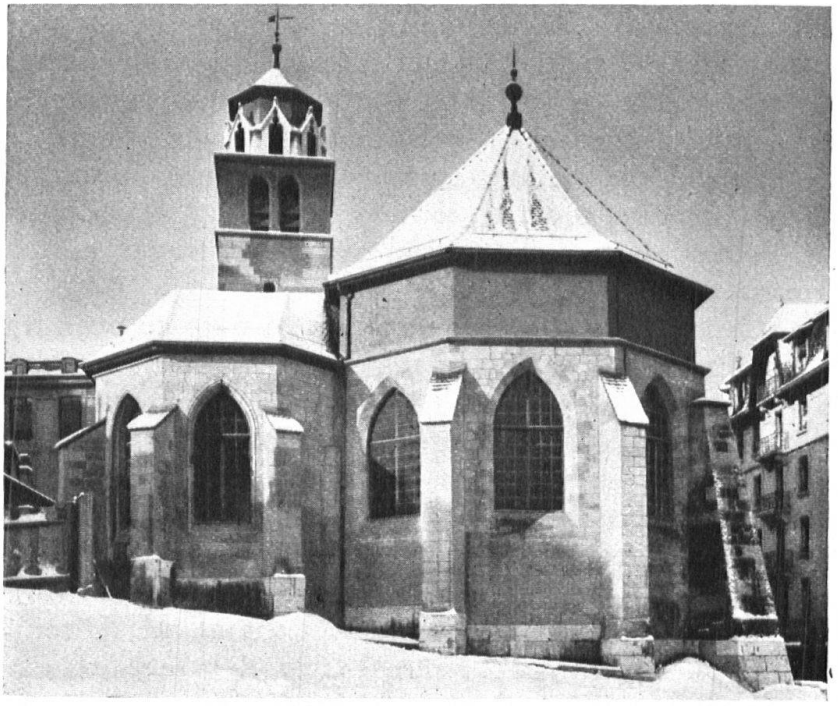
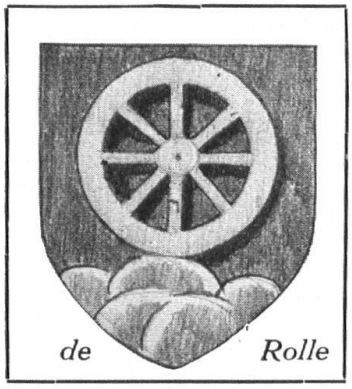


Fig. 7. L'Eglise de la Madeleine, après la restauration. L'abside. Une terrasse viendra heureusement mettre un peu de verdure dans cet emplacement. Le chéneau de la tour a été enlevé. Photo Molly, Genève. — Abb. 7. Die Apsis der restaurierten Madeleine-Kirche. Eine Terrasse wird hier etwas Pflanzenschmuck ermöglichen. Die Dachrinne am Turm ist beseitigt.



soit par raison d'opportunité, soit par motif de prudence. L'architecte savait que la population est attachée à la silhouette actuelle de la tour, aussi s'est-il gardé d'y toucher. Le clocheton a été complètement recrépi et consolidé. Des circonstances regrettables ont empêché l'emploi de matériaux plus en rapport avec le reste du bâtiment.

Telle qu'elle est aujourd'hui, l'église de la Madeleine se présente bien. M. Camille Martin s'est efforcé de rendre au vieil édifice son cachet d'antan. A notre avis, il y a pleinement réussi. Archéologue et artiste à la fois, il a satisfait les deux. Le Heimatschutz, qui porte un vif intérêt aux restaurations de nos vieux sanctuaires est heureux de présenter à ses lecteurs celui de la Madeleine, qui peut être cité comme un exemple de rénovation intelligente et de bon goût. *M. M.*

P. S. Un bazar aura lieu au Bâtiment Electoral à Genève les 24, 25 et 26 octobre pour récolter les fonds nécessaires à l'aménagement intérieur de l'église. Nous recommandons chaleureusement ce bazar à nos lecteurs.

Les fresques anciennes d'Engollon.

Par Dr. Maurice Jeanneret

Lorsque, le 20 juin 1923, en pleins travaux de réfection qui avaient transformé le petit temple d'Engollon en un chantier poussiéreux, on ne sait quelle curiosité fit gratter un peu la couche de vieille chaux recouvrant le chœur, et qu'apparurent «des hommes», il y eut un moment de stupeur. Le patient travail de grattage poursuivi, on constata que la voûte presque entière, tout le mur nord et le mur est, ceux du sud et de l'ouest partiellement, portaient des traces nettement discernables de fresques anciennes.

On se serait étonné à moins. A part un petit fragment dans la Collégiale du chef-lieu et des restes trop insuffisants pour avoir pu être conservés dans le temple de Cornaux, le Canton de Neuchâtel ne possédait aucune peinture religieuse d'autrefois. Et, d'autre part, Engollon, petit village isolé et déclinant au milieu du Val-de-Ruz, avec ses soixante-dix âmes, ne paraissait pas devoir recéler un trésor dans son église . . .

Une campagne hardiment menée permit de trouver les ressources nécessaires à la restauration des fresques. Le patient et difficile travail en fut confié à un artiste de Neuchâtel, M. Alfred Blailé, qui dut y consacrer plusieurs mois. Entre temps des recherches historiques permirent de dater approximativement ces peintures.

Cette simple église de campagne eut une assez grande histoire. Fondée au XIIe, ou en tout cas au XIIIe siècle par le Prieuré de Môtiers,